

NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Finlandia, op. 26 (1899-1900)

Jean Sibelius (1865-1957)

La Finlande d'aujourd'hui est une nation souvent enviée. De multiples pays souhaitent imiter son système éducatif. Pour une sixième année consécutive, un indice parrainé par les Nations unies indique qu'elle serait la nation la plus heureuse au monde. La Finlande est également reconnue pour ses politiques et ses actions exemplaires dans le domaine de l'itinérance. Mais la Finlande à l'époque de Sibelius était différente... et rêvait de jours meilleurs.

Avant de proclamer son indépendance en 1917, la Finlande était une région autonome de l'Empire russe et ce, depuis 1809. Le poème symphonique *Finlandia* de Sibelius est un des emblèmes musicaux de la résistance finlandaise face à l'occupation russe. La pièce provient du sixième tableau de *Musique pour la célébration de la presse*, une musique de scène créée en 1899 à Helsinki dans le cadre des rassemblements en défense de la presse finlandaise réprimée par le régime russe. *Finlandia* deviendra, dans une version révisée, une œuvre à part entière l'année suivante lors de son interprétation par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki durant sa tournée de concerts qui s'est terminée à l'Exposition universelle de Paris. Afin d'éviter la censure russe, l'œuvre a été présentée, à la demande du compositeur, sous divers noms pendant plusieurs années.

Finlandia est surtout connue pour sa section commençant après cinq minutes et demie de musique, alors que l'orchestre agité, qui représente une Finlande opprimée et combative, laisse la place à une douce mélodie empreinte d'espoir jouée par les bois et délicatement accompagnée par des trémolos aux cordes. Au fil des ans, cette célèbre section patriotique a parfois été interprétée séparément et des paroles furent ajoutées par différents auteurs. Le dernier manuscrit musical de Sibelius, datant de 1948, est d'ailleurs une version pour chœur mixte de cette section. La version chantée de *Finlandia* est considérée comme le deuxième hymne national de la Finlande.

Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur, op. 129 (1850)

Robert Schumann (1810-1856)

Nicht zu schnell
Langsam
Sehr lebhaft

Un orchestre à sa disposition : le rêve de Schumann ? Oui et non. En mars 1850, Robert Schumann se fait proposer le poste de directeur de la musique de Düsseldorf. Schumann hésite car l'orchestre de la ville n'est pas aussi performant que ceux de Leipzig ou de Dresde et il doute de ses aptitudes de chef d'orchestre. Il accepte tout de même et reçoit un accueil chaleureux lors de son arrivée dans la ville en septembre. Le mois suivant, il compose en seulement deux semaines son *Concerto pour violoncelle*. Il pratique l'œuvre en mars 1851 avec le premier violoncelle de l'orchestre de Düsseldorf, mais aucune prestation publique ne s'en suit. Le même scénario se répète en 1852 avec un autre violoncelliste. En 1853, il démissionne de ses fonctions à Düsseldorf, perdant ainsi la direction de l'orchestre. Cette décision faisait suite aux critiques concernant son style de direction particulier, car il lui arrivait d'être trop absorbé par l'œuvre exécutée, oubliant de donner des indications à ses musiciens. Le *Concerto pour violoncelle* n'a été créé qu'en 1860, soit quatre ans après le décès de Schumann, et l'œuvre a été critiquée quant à l'écriture pour violoncelle jugée trop grave, notamment dans la cadence.

Le *Concerto pour violoncelle* de Schumann est maintenant bien ancré dans le répertoire commun des violoncellistes professionnels et ce, probablement depuis sa popularisation par Pablo Casals dans les années 1920. Comme pour ses *Symphonies n^{os} 3 et 4*, Schumann a dérogé à la tradition en écrivant en allemand, plutôt qu'en italien, les titres des mouvements de son *Concerto pour violoncelle*. L'éloignement de la tradition se perçoit aussi dans l'enchaînement sans interruption des trois mouvements. Schumann a toutefois conservé la structure classique avec un premier mouvement rapide, suivi d'un mouvement lent, et se concluant par un autre mouvement rapide et énergique. Le compositeur a fait preuve d'originalité dans le mouvement lent en donnant au chef de la section des violoncelles un rôle de deuxième soliste, alors que ce dernier et le violoncelle solo jouent en dialogue avec leur archet pendant que tous les autres instruments à cordes les accompagnent en pizzicato (sans leur archet).

Symphonie de la tempête du verglas (2019-2022)

Maxime Goulet (né en 1980)

Tourmente
Chaleur
Noirceur
Lumière

Maxime Goulet est le compositeur vivant le plus joué par l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS) depuis 10 ans. Entre 2015 et 2018, l'OSS a interprété trois de ses œuvres : *Citius, altius, fortius !* (2015), *Chocolats symphoniques* (2018) et *Défilé de marionnettes* (2018). L'ouverture *Citius, altius, fortius !* est également une des 14 pièces qui figurent sur l'album *Les plaisirs coupables* produit en 2017 par l'OSS. Chargé de cours en composition à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke, Goulet est reconnu dans le milieu musical comme un compositeur qui propose des concepts originaux.

La *Symphonie de la tempête de verglas* met en musique cette tempête de janvier 1998 qui a plongé dans le noir environ la moitié des Québécois. Cette première symphonie de Goulet est une commande commune de cinq orchestres nord-américains, soit l'orchestre de chambre ROCO basé à Houston, l'Orchestre classique de Montréal ainsi que les orchestres symphoniques de Laval, Trois-Rivières et Sherbrooke. L'enregistrement de l'œuvre par l'Orchestre classique de Montréal est paru en janvier 2023 sous l'étiquette Atma Classique et sa création devant public (par le même orchestre) s'est déroulée à la Maison symphonique le 20 juin 2023. Autant l'enregistrement que la première ont été encensés d'éloges par la critique et le public.

Le compositeur décrit ainsi chacun de quatre mouvements de l'œuvre :

Tourmente

Une musique dramatique et menaçante en montée de tension graduelle annonce l'arrivée de la tempête. Plusieurs effets musicaux font entendre, entre autres, le vent froid, le bruit des gouttes de verglas qui tombent sur les toits, la chute des plaques de glace, les arbres et les pylônes qui tombent sous le poids de la glace. Le mouvement évoque la tourmente à la fois météorologique et émotionnelle suscitée par la tempête.

Chaleur

Durant la crise, plusieurs personnes se sont réfugiées chez des membres de leur famille ou des amis qui jouissaient encore de l'électricité ou d'un foyer. Pour plusieurs d'entre elles, cet accueil et ces retrouvailles réchauffaient autant le corps que le cœur. Plutôt qu'un scherzo ou un menuet, le deuxième mouvement consiste en une sorte de reel folklorique québécois, rappel des veillées de l'ancien temps, lorsqu'on se regroupait autour d'un feu de foyer ; il fait aussi penser à l'entraide précieuse et nécessaire qui a prévalu tout au long de la tempête.

Noirceur

L'une des particularités de la crise fut l'obscurité totale qui régnait durant la nuit, en l'absence des lumières de la ville. Ce troisième mouvement, par une musique douce et mystérieuse, nous transporte dans un univers de calme onirique, et témoigne de la beauté du ciel étoilé et du sentiment d'extrême vulnérabilité qui nous happe face à ces nuits noires. La paralysie générale sera retranscrite en musique, créant l'impression que le temps se fige. Les lumières de scène s'éteignent (les musiciens utilisent des lumières de lutrin) afin de ramener le spectateur à ses souvenirs de l'obscurité. Le mouvement est également un hommage aux personnes décédées durant la crise (dont la violoncelliste Lotte Brott, membre fondatrice de l'Orchestre classique de Montréal) et sert de moment de recueillement.

Lumière

Le dernier mouvement est construit sur une succession de grands crescendos d'énergie positive qui représentent le retour de l'électricité, de la clarté et de la vie. Les lumières de scène se rallument graduellement, suggérant les maisons qui recommencent à être alimentées en courant. Le mouvement est pulsé par des rythmes de caisse claire, rappelant l'armée qui vient prêter main-forte, car, comme toujours en temps de catastrophe, les gens se serrent les coudes, le malheur passe et des histoires de force et de résilience restent imprégnées dans nos mémoires.